

OISEAUX ET ENFANTS.

I.

Tant que la balle saison dure,
Que les arbres ont leur verdure,
Et les champs leur velours soyeux ;
On entend leur voix fraîche et douce
Gazouiller dans les nids de mousse,
Sous les grands bois silencieux.

Mais lorsque l'hiver vient étendre
Son tapis blanc sur l'herbe tendre,
Et que les beaux jours sont finis ;
Ces pauvres petits que la glace,
Avec le vent froid, pousse et chasse,
S'en vont ailleurs bâtir leurs nids.

II.

Tant que, dans la jeune famille,
Le printemps, avec l'été, brille,
Tant que le sang est chaud encor ;
Autour de nous, troupe joyeuse,
De blonds enfants à voix rieuse
Font voltiger leurs cheveux d'or.

Mais lorsque les glaces de l'âge
Viennent blanchir notre visage,
Quand notre hiver tombe des cieux ;
Joyeux enfants et blondes têtes,
S'éloignent, et nos mains distraites
Ferment la porte derrière eux.

NAPOLEON LEGENDRE.

BALIVERNES.

Je ne sais quel photographe célèbre,
peut-être Nadar, a dit qu'il aimerait
mieux avoir à photographier un régi-
ment de cavalerie, hommes et chevaux,
qu'une seule femme un peu sur le re-
tour. Le régiment va à la photogra-
phie comme au feu, et, pourvu qu'il
soit exécuté, il ne chicane pas sur les
détails de l'exécution. Mais femme
sur le retour, juste ciel ! Que de pré-
cautions ! Que de recommandations...

Alors qu'il était légat à Bruxelles,
le pape actuel fut prié à un grand
dîner où assistait le marquis de X...,
esprit fort, poussant le scepticisme jus-
qu'à l'irrévérence.

Au dessert, le gentilhomme alla vers
Mgr. Pecci et crut fort spirituel de lui
montrer sa tabatière dont le dessus
portait, peinte sur ivoire, une Vénus
outrageusement décolletée.

Le prélat considéra la peinture lon-
guement, sans se déconcerter :

—Très-beau ! très-beau ! murmura-
t-il en fin connaisseur.

Puis, levant les yeux sur le marquis :

—Le portrait de la marquise ?..

Le jour des Rois, deux républicains
expriment leurs idées politiques. L'un
dit :

—Je n'ai jamais aimé les rois !

—Et pourquoi donc ça ?

—D'abord, la galette, je ne la di-
gère pas.

Sur la rue St. Jean, un monsieur
très-correctement vêtu de noir, marche
sur les bottines d'une jeune femme
très-jolie.

—Eh ! quoi, madame, lui dit-il tout
bas, pas un mot ?.. Un souper au
Chien d'or ne vous sourirait-il pas ?

A ces mots, la dame lève la tête,
sourit et répond :

—Je ne dis pas non, monsieur, mais
je possède un mari.

—Votre mari ! s'écrie le galant ;
je suis employé aux pompes funèbres ;
dites un mot, et je lui envoie ma voi-
ture.

Voici le compte-rendu d'un bal de
cuisiniers qui a eu lieu récemment :

L'autre soir, grand bal de bienfai-
sance à la salle du patronage, au profit
des orphelins.

A minuit l'orchestre prélude. Un
brisson de danseuses attendent, bouil-
lant d'impatience de voir les danseurs
faire leur entrée. Ils arrivent. L'un
d'eux, nous n'inventons rien, porte une
brochette à la boutonnière, quelques-
uns ont à la main un bouquet dans le-
quel ils ont sans doute glissé quelques
poulets. Les cordons bleus (les com-
missaires) font les honneurs.

Le signal est donné : chacun choisit
sa chacune. C'est une valse ! Il s'a-
git de faire tourner ces dames. C'est
une frénésie. La robe vole au vent,
les manches à gigot flottent sur les
épaules des danseurs, les toilettes as-
sorties se mêlent.

A une heure, les valseurs trempés
prennent un court-bouillon ; ils ont
trop fait sauter.

Un monsieur, le nez en pied de
marmite, met les pieds dans le plat et
adresse une déclaration épiciée à une
jeune cuisinière alsacienne, une bonne
pâte de fille qui se révolte et veut
appeler "baba."

Le gros monsieur fait un four.
Les danses recommencent. En voi-
là pour trois heures encore.

Les chefs veulent nous faire reve-
nir !

REDOUTABLE.—On vient d'inventer
un petit appareil photographique qui a
la forme d'un simple pistolet de poche.
Vous rencontrez une dame qui vous
plaît, vous visez droit au nez, vous lâ-
chez la détente, et... avant même
qu'elle ait eu le temps de se retourner,
vous avez son portrait que vous pou-
vez mettre dans votre poche.

Que d'indiscrétions on va com-
mettre ! Attendons-nous à des mal-
heurs.

PROBLEME.—Nous désirions savoir
quel âge aurait un veau qui mourrait
de vieillesse. Autrement dit, à quel
temps de son existence cet animal
passe-t-il de son premier état au se-
cond ?

PENSÉE VRAIE.—On est toujours de
bonne foi quand on dit : je t'aime ! Le
seul tort qu'on a c'est d'ajouter : je
t'aimerai toujours !.....
Il est imprudent d'engager l'avenir.

Situations dénuées complètement de
charmes, ou les gens qui n'ont pas de
veine, d'après l'Éclipse :

Etre en retard pour le train d'Or-
léans. Arriver sur le pont d'Auster-
litz, par une pluie battante et un vent
à déraciner les becs de gaz, chargé de
paquets sous chaque bras et d'un sac
de nuit. Epruver le besoin de se
moucher, voir son parapluie se retour-
ner et son chapeau s'envoler dans la
Seine.

Se réveiller au milieu de la nuit en
proie à une soif ardente. Se précipi-
ter vers une bouteille et avaler dans
l'obscurité un plein verre d'huile de
quinquet.

Etre assis bien chaudement dans le
coin d'une bonne voiture, fumer un
londrès en chantant :

Ah ! qu'il est doux de parcourir le monde !
Ah ! qu'il est doux de voyager !

Et rouler au fond d'un ravin.

Etre attendu pour déjeuner à Vau-
girard, un jour qu'on n'a pas le sou.
Prendre l'omnibus à la Bastille, s'en-
dormir pour faire passer le temps, et...
se réveiller à Vincennes.

Etre malade au point de ne pouvoir
mettre un pied devant l'autre, et en-
tendre au milieu de la nuit crier :
" Au feu ! " dans la maison.

Entendre crier : " Au voleur ! "
courir après lui, être arrêté pour le
voleur et passer la nuit au poste.

Avoir un oncle très-vieux, paralysé,
millionnaire, et... mourir avant lui.

Avoir un créancier que l'on suit de-
puis nombre d'années, et le rencontrer
chez les parents d'une jeune fille que
l'on vient demander en mariage.

Etre employé, — se réveiller à midi,
— s'habiller en pensant au poil qu'on
va recevoir, et s'apercevoir, au mo-
ment d'entrer à l'administration, qu'on
a oublié de mettre son pantalon.

ÉVÉNEMENT ÉLECTORAL.—Mercre-
di soir, à six heures, la salle Jacques-
Cartier présentait un spectacle très-
animé. Tous les officiers-rapporteurs
étaient rangés sur une seule ligne pour
décider d'un cas étrange. Au mo-
ment où la dernière boîte à scrutin fut
ouverte, un chapeau tomba du plafond
dans la salle. Quelqu'un le ramassa,
et... le déposa sur la table au mo-
ment où le chef des scrutateurs pro-
clamait M. Shéhyn.

Chacun constata à son grand éton-
nement que c'était un chapeau de
chêne.

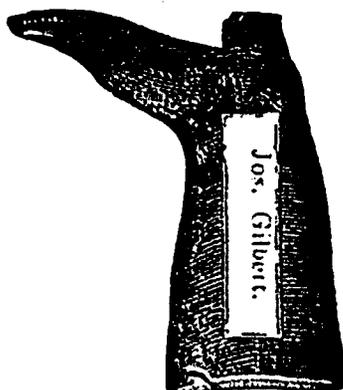
Tous ceux qui entreprennent quel-
que chose devront donc aller se coiffer
chez Alphonse Dechène, coin des rues
du Pont et St. Joseph, s'ils veulent
réussir.

Le CANCAN est en vente chez
M. Drouin et Frère, libraire, rue St.
Joseph, St. Roch ; chez M. Béland,
tabacconiste, No. 264, rue St. Jean ;
chez M. Elzéar Marois, libraire, rue
et faubourg St. Jean ; chez M. Ga-
rant, libraire, rue St. Jean, Haute-
Ville ; chez M. Crémazie, libraire,
rue Buade, Haute-Ville ; chez M.
J. S. Gouvreau, libraire, No. 33
marché Finlay, Basse-Ville ; chez
M. Trudel, No. 16, Côte du Passage,
Lévis.

BONNES PAINCHES 50 CENTS.
A DES PRIX MODÉRÉS.
DE FANTAISIE
général de CHAUSSURES DE GOUT ET
PRENT constamment en magasin un assortiment

QUÉBEC.

Rue St. Jean



JOS. GILBERT



PORC !! PORC !!!

LARD FRAIS,
LARD SALÉ,
JAMBON,
SAUCISSES,
SAINDOUX,
BEURRE,
ŒUFS, etc.

Le tout en parfait ordre et à un extrême bon
marché.

M. BELLEHACHE désire informer ses amis
et le public qu'ils trouveront toujours à son
étal No. 3

HALLE JACQUES-CARTIER

Les articles ci-haut énumérés, et qu'ils seront
servis avec promptitude et politesse.

M. BELLEHACHE se charge d'envoyer por-
ter les effets achetés chez lui à domicile.
St. Roch, 27 avril 1878.

P. LAROSE et Oie.
Éditeurs-Propriétaires:
Rue de l'Aqueduc, ou au Bureau de Poste,
boîte 5, St. Sauveur.